

analyse Vendredi 3 juin 2011

Dix petites réflexions au secours de l'investisseur individuel

Par Frédéric Lelièvre

Investir revient souvent à se poser des questions de bon sens, et non à maîtriser la complexité de la finance. Voici les enseignements tirés d'une conférence-débat organisée pour la quatrième année consécutive par «Le Temps» et la BCV. Quelque 400 personnes avaient fait le déplacement la semaine passée à Lausanne

La chute du dollar face au franc préoccupe les investisseurs suisses. Ce n'est pas qu'une impression. La semaine passée, plus de 400 personnes s'étaient inscrites au Rendez-vous de la finance. Il y en aura presque autant en août à [Montreux](#). Ces conférences organisées par Le Temps et la Banque Cantonale Vaudoise essaient de répondre aux questions du public, une cinquantaine avaient été envoyées à l'avance.

Pour éclairer l'assistance, trois spécialistes ont apporté leurs lumières, François Savary, de la banque Reyl, Fernando Martins Da Silva, de la BCV, et [Jean-Pierre Béquelin](#), ancien de Pictet et chroniqueur au Temps. Précis subjectif des idées débattues.

1. Le dollar? Pas de panique

Près de la moitié des questions reçues s'inquiétaient de la faiblesse du dollar. Réponse unanime: le billet vert a certes perdu de sa superbe. Il reste néanmoins la monnaie internationale de référence. Même s'il continue de se déprécier, le pétrole ou l'or resteront cotés en dollars; leur prix s'ajustera à la valeur du billet vert. Pas de panique, donc, d'autant que, lorsque tout le monde devient négatif sur une valeur, le rebond se produit. Le franc, au contraire, pourrait présenter quelques signes de surévaluation...

Par contre, l'avenir de l'euro apparaît moins assuré, alors que la crise de la dette grecque semble sans fin.

2. Miser sur l'or, trop tard

L'once d'or, quelque 31 grammes, a dépassé les 1500 dollars depuis plusieurs semaines. Tant mieux pour ceux qui en ont acheté à 800 dollars, en 2006. De ce point de vue, entrer maintenant sur ce marché paraît tardif. Même si la demande industrielle est forte, on soupçonne une exagération financière dans le niveau actuel de cette valeur refuge.

3. Oublier les obligations

Avec des taux d'intérêt au plancher dans nombre de grandes économies, les obligations d'Etat ne sont guère intéressantes. Celles de certaines grandes entreprises présentent plus d'attrait, mais ne sont pas sans risque. Enfin, la remontée attendue des taux directeurs des banques centrales pèsera sur le cours des obligations.

4. Les actions, à long terme

L'investissement est souvent gagnant, à condition d'être patient. Sans oublier que la douleur en cas de pertes est toujours plus forte que le bonheur en cas de gains. Sur 10 ans, même si elle a pu être chahutée, l'action Nestlé a gagné plus de 50% (plus de 4% par an en moyenne). SGS fait mieux: plus de 300% de hausse au total.

5. La Suisse n'est pas un actif sans risque

Le franc sert de valeur refuge, mais la situation de «prébulle» immobilière, surtout dans l'Arc lémanique, inquiète. Par ailleurs, les premiers signes de ralentissement de la croissance, qui dépend fortement de celle de l'Allemagne, se font jour.

6. Attention à la remontée des taux suisses

Les tensions immobilières imposent une remontée des taux directeurs qui renforcerait pourtant encore le franc, ce dont n'ont pas besoin les exportateurs. Résultat, plus la Banque nationale tardera à agir, plus elle risque de devoir le faire rapidement.

7. Un compte épargne, à court terme

Que faire alors de ses économies pas encore investies? A court terme, le compte épargne ne constitue pas une mauvaise affaire. Selon les établissements, il peut être rémunéré, sans risque, plus de 1,5% par an.

8. Rémunération en francs? Placer en francs

Lorsque les revenus et les dépenses sont en francs, la logique veut que l'on investisse dans la même devise. Dans l'idéal, il faudrait pouvoir acheter Suisse SA. Malheureusement, un tel titre n'existe pas. On peut miser sur les obligations de la Confédération. A dix ans, le taux est cependant nettement inférieur à 2%. Ou miser sur le SMI, qui sur dix ans n'a rien gagné. Sans oublier qu'investir dans les grandes sociétés suisses, dont la majorité des affaires se fait à l'étranger, revient à prendre un risque de change.

9. Se méfier du boursicotage

Vendre et acheter soi-même, sans rémunérer un intermédiaire. Pourquoi pas, d'autant que le Web facilite la démarche. Attention cependant à la tentation du boursicotage, acheter et vendre souvent. Le meilleur moyen de perdre les gains en commission.

10. L'investisseur a la mémoire courte

Prudence et patience semblent être les qualités qui manquent le plus aux investisseurs. Petits ou grands, ils oublient régulièrement que les arbres ne montent pas jusqu'au ciel.